



HAL
open science

Assumer la communauté

Maël Rannou, Stephanie Khoury

► **To cite this version:**

Maël Rannou, Stephanie Khoury. Assumer la communauté. Florence Schreiber. Bibliothèques, portes et ponts à la fois ? Autour d'une conférence de Denis Merklen, Presses de l'enssib, p. 117-123, 2023, 9782375461723. hal-04322992

HAL Id: hal-04322992

<https://hal.science/hal-04322992v1>

Submitted on 5 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Florence Schreiber (dir.)

Bibliothèques, portes et ponts à la fois ? Autour d'une conférence de Denis Merklen

Presses de l'enssib

Lecture 6. Assumer la communauté

Stéphanie Khoury et Maël Rannou

DOI : 10.4000/books.pressesensib.18257
Éditeur : Presses de l'enssib
Lieu d'édition : Villeurbanne
Année d'édition : 2023
Date de mise en ligne : 30 novembre 2023
Collection : La Numérique
EAN électronique : 9782375461723



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

KHOURY, Stéphanie ; RANNOU, Maël. *Lecture 6. Assumer la communauté* In : *Bibliothèques, portes et ponts à la fois ? Autour d'une conférence de Denis Merklen* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2023 (généré le 05 décembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesensib/18257>>. ISBN : 9782375461723. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesensib.18257>.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

LECTURE 6

ASSUMER LA COMMUNAUTÉ

par Stéphanie Khoury et Maël Rannou

« Il faudrait s'autoriser à sortir, un peu, par des moments choisis, dans la mesure du possible, sortir des catégories de l'administration et de la politique publique, tels "publics" ou "population cible". Non pas qu'elles ne soient pas utiles – je me répète –, mais parce que s'y borner n'est pas sans signification pour l'action, et parce que la bibliothèque dispose, heureusement, [...] d'un certain degré d'autonomie et d'autodétermination. La bibliothèque n'est pas obligée à penser son action, et la vie sociale qu'elle transforme à travers celle-ci, de la même manière et avec les mêmes catégories qu'une municipalité. »

Denis Merklen

Dans son texte, Denis Merklen évoque de nombreuses idées sur nos lieux d'exercice et appelle avec une décomplexion assez agréable à s'éloigner des pures catégorisations de la statistique publique. Dans un entretien donné à la suite de cette conférence, il précise qu'*« une institution publique ne peut pas fonctionner selon les mêmes instruments qu'une étude de marché, pour monter une librairie ou un commerce quelconque, par exemple. La bibliothèque ne peut pas se réduire à penser la vie sociale en termes d'offre et de demande »*¹. Un discours cohérent autour de l'idée de penser les bibliothèques non seulement en termes d'usagers, et leurs segments, mais aussi en termes de localité, d'environnement dans lequel s'inscrire pour dialoguer avec lui.

Le mot « communauté » ou « communautaire » n'est jamais prononcé par Merklen, sans doute trop inflammable dans notre pays, où il est brandi comme épouvantail par les uns et générateur de malentendu pour les autres. Il est pourtant au cœur des missions des bibliothèques et d'un de ses textes fondateurs : le Manifeste IFLA/UNESCO. Ainsi, il les décrit comme des *« créateurs de communautés »*, en dialogue avec celles de son territoire².

Dans notre lecture, le texte de Merklen appelle fortement à ce lien concret, empirique, selon lequel non seulement aucune bibliothèque ne ressemble à

1. Antoine OURY, « Bibliothécaires, pensez "en termes de localité plutôt que d'usagers" (Denis Merklen) », *Actualité*, 10 juin 2022. [En ligne] < <https://actualitte.com/article/106372/interviews/bibliothecaires-pensez-en-termes-de-localite-plutot-que-d-usagers-denis-merklen> >.

2. « Manifeste IFLA-UNESCO sur les bibliothèques publiques », International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA), 2022 : < <https://repository.ifla.org/handle/123456789/2122> >.

une autre, mais aucune bibliothèque ne doit ressembler à une autre. Avec lui, nous voulons penser la bibliothèque et les gens qui sont autour au-delà de ses missions universalistes, en s'éloignant de la pure statistique, en s'appuyant sur celles et ceux qui fréquentent déjà, en favorisant un dialogue et une connaissance de l'usager qui peut être relais, mais surtout en composant un fonds, et un lieu à l'image du territoire dans lequel s'ancre la structure. Le programme paraît simple, quels sont les obstacles qui en font un combat ?

CONNAIS-TOI TOI-MÊME : ORIGINES SOCIALES DU BIBLIOTHÉCAIRE

De façon concrète, toutes les animations hors les murs, toute la bonne volonté de médiation du monde, l'envie de diffuser la culture le plus vigoureusement possible auprès des publics que l'on dit « empêchés », n'ont pas d'effet s'il s'agit uniquement de diffuser une seule et unique culture. Dans ce cas, il faudrait alors reconnaître que c'est nous qui empêchons les publics de fréquenter nos équipements.

Les bibliothèques, même si elles ne le conçoivent pas, ont un statut symbolique fort dans une commune, un quartier. Il suffit d'entendre les nombreuses personnes qui ne les fréquentent pas, celles qui disent que ce n'est « pas pour elles » – de façon évidente, et ce, malgré nos tentatives ou nos discours – et qui, toutefois, les estiment essentielles.

Paradoxalement à cet horizon d'attente, nombreux trouvent la porte de la médiathèque pour des actes essentiels tels que : être au chaud, faire ses papiers, charger son téléphone ou encore utiliser les toilettes. Dans tous les cas, celles et ceux qui font la bibliothèque sont les bibliothécaires, salarié-es ou bénévoles, et les équipements en portent, nécessairement, la trace. Ce peut être très positif : on connaît toutes et tous la force prescriptrice d'un collègue enthousiaste et motivé sur des documents qui n'auraient jamais trouvé emprunteur en son absence. Pour autant, un biais est perceptible : le profil des bibliothécaires reste globalement très homogène, massivement lié à des capitaux sociaux, culturels et symboliques de taille³. Même avec la meilleure volonté du monde, il est très probable que l'on se heurte à un hiatus. Si des politiques municipales ont parfois eu une volonté de recruter des populations

3. Edwina MORIZE, *L'identité sociale des bibliothécaires : enquête sur les professionnels des bibliothèques d'État et territoriales en France*, mémoire de master de sciences de l'information et des bibliothèques, sous la direction de Pascal SIEGEL, Villeurbanne, Enssib, septembre 2013, p. 24 et suivantes. [En ligne] < <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64026-l-identite-sociale-des-bibliothe-caires-enquete-sur-les-professionnels-des-bibliotheques-d-etat-et-territoriales-en-france.pdf> >.

socialement moins représentées, il s'agissait souvent plus de politiques de paix sociale que d'une volonté de donner la parole, ce qui n'est pas satisfaisant.

Comment les bibliothécaires, socialement situés, peuvent-ils concevoir une offre adéquate à la population à laquelle ils destinent collections et services? D'autant qu'ils ne résident pas toujours dans le territoire qu'ils doivent desservir. Une difficulté supplémentaire pour connaître son environnement et réussir à le représenter, à lui donner de la voix. Le lien avec la vie qui entoure la bibliothèque est évoqué par Denis Merklen. Il insiste sur le fait que les oreilles du bibliothécaire et les échanges quotidiens qu'il nourrit peuvent valoir beaucoup plus que des statistiques de sociologue. C'est flatteur, en partie réel, mais il ne faudrait pas tomber dans l'autocongratulation et s'en contenter. Récemment encore, un collègue nous expliquait, sans tristesse mais avec un peu de regrets que, dans sa bibliothèque, «*ce n'est plus comme il y a dix ans, avant on avait les mêmes goûts avec les usagers, désormais c'est plus compliqué*». Au fond, il nous disait qu'un nouveau public était là, et qu'il lui ressemblait moins. Ne serait-ce pas pourtant quelque chose d'enviable? Dans cet aveu spontané se dessine en fait toute la complexité d'un métier souvent choisi avec intérêt, voire par vocation, mais par un certain type de population – très souvent CSP+, blanc et urbain. Vincent Goulet le soulignait en 2017: «*La morphologie des bibliothèques, à l'image du recrutement social des architectes, des cadres de la fonction publique territoriale, des élus politiques et des bibliothécaires eux-mêmes marquent donc une distance sociale avec certains de leurs usagers.*»⁴

UN MARCHÉ ÉDITORIAL CONTRAINT

En lecture publique, nous sommes pourtant revenus de longue date sur l'immanence de l'émotion face à l'œuvre d'art d'André Malraux. Il reste que dans les faits nous avons des attachements, des goûts esthétiques, des émotions profondément connectées à des sociabilités qui se ressemblent.

C'est ce qu'avait osé poser Cécile Boulaire, dans un texte fort⁵ analysant plusieurs albums jeunesse. Elle y relève le point aveugle que produisent nos affiliations sociales en observant par exemple que les titres consacrés aux vacances véhiculent comme norme de les passer dans une vaste demeure de famille. Une norme saluée par divers médiateurs culturels (libraires, médias...

4. Vincent GOULET, «Les bibliothécaires sont-ils vecteurs d'inégalités?», 63^e Congrès de l'ABF, 15-17 juin 2017. Captation vidéo en ligne: < <https://www.abf.asso.fr/2/160/641/ABF/63e-congres-15-17-juin-2017-paris> >.

5. Cécile BOULAIRE, «Des albums pour toutes les classes (sociales)?», *Album '50'*, 10 septembre 2021. [En ligne] < <https://album50.hypotheses.org/4683> >.

sans nul doute aussi bibliothécaires) qui y voient un modèle de vacances «universelles», ce qui ne peut que questionner, alors qu'une large majorité des familles n'ont pas de résidences secondaires⁶, voire ne partent pas en vacances du tout. Dans le même texte, elle montrait qu'un livre pourvu de bonnes intentions – pour défendre l'environnement, l'alimentation saine et le vivre-ensemble – est également porteur d'une «universalité» très socialement située. Les bibliothécaires peuvent être sensibles à ces causes défendues, cependant il est légitime d'imaginer qu'une famille chasseuse prenant ce livre, ou ne mangeant pas bio, se sentirait assez justement insultée et... non représentée? Nous croyons aux discours d'ouverture large des bibliothèques, d'accueil inconditionnel, mais cela impose des choix effectifs qui, parfois, brusquent nos goûts.

Dans les médias et discours génériques, l'universalité est souvent opposée à la communauté, dans un vocabulaire plus politique que sociologique. Les bibliothèques ont à notre sens tout intérêt à sortir de cette artificielle division pour contourner convictions et habitus, dans certaines limites cadrées par la politique documentaire, afin que les bibliothèques puissent parler aux communautés qui l'environnent.

Bien sûr, cela fait des décennies que les bibliothécaires le font, sans polémique mais souvent en contrebande. Quelle bibliothèque aujourd'hui peut ignorer dans son fonds Langues, par exemple, la réalité des formations données dans son environnement, mais aussi les populations immigrées les plus représentées⁷? Certains villages de campagne dans l'Ouest se sont retrouvés avec de grands fonds anglophones, qui pourraient paraître incongrus au premier abord; d'autres villes, en lien avec des structures d'accueil de réfugiés analysent les langues les plus parlées – ces exils se faisant souvent aussi en lien avec des connaissances familiales, amicales, et donc des communautés.

Ainsi les bibliothécaires de Laval cherchaient à alimenter leur fonds Langues de titres en somali ou pachtoune; ils se sont alors heurtés à la difficulté d'en trouver sur le marché éditorial. Ils se sont retrouvés avec un public identifié, mais avec une impossibilité de lui donner ce qu'il désire. Dans cet esprit, beaucoup de bibliothèques ont mis en place des «parlottes» et autres

6. Dans son bilan annuel 2022 sur l'évolution du patrimoine des ménages, l'Insee ne compte que 19,2 % de personnes ayant une résidence secondaire, et encore, cela comprend les bien immobiliers destinés à la location. Insee, Statistiques et études, «La composition du patrimoine des ménages évolue peu à la suite de la crise sanitaire», rapport n° 1899, 3 mai 2022: < <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6437977> >.

7. Sur ce sujet, il est possible de creuser en lisant Lucie DAUDIN (dir.), *Accueillir des publics migrants et immigrés. Interculturalité en bibliothèque*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2017 (coll. La Boîte à outils). [En ligne] < <https://books.openedition.org/pressesenssib/7527> >. La question est particulièrement traitée dans le texte de Noémie SZEJNMAN, «Avant de développer un fonds d'apprentissage du français: questions à se poser», p. 69-74.

lieux d'échanges et d'apprentissages interculturels autour des langues d'origine, de quoi faire de cette possible ligne de rupture une force et un dialogue. Ces actions, qu'il s'agisse d'acquisitions ou d'animations, sont possibles par la force des bibliothécaires mais aussi sous réserve de validation par le pouvoir politique de la tutelle.

POLITIQUE(S)

Les bibliothèques sont des services publics, souvent communaux ou intercommunaux, dépendant de décisions politiques, touchant aussi bien les attributions budgétaires que les services aux publics. Par exemple, il est arrivé dans un réseau communal de la Petite couronne parisienne que la mairie interdise aux agents de bibliothèque toute action publique concernant les publics réfugiés. Or, en 2017, la « crise migratoire » est telle que des tensions ont lieu sur tout le territoire français. Les bibliothécaires ont fini par jouer avec les interstices, braconner avec les associations locales engagées, prêter des documents, agrandir encore la force du mot « accueil ». Faute de communication explicite autorisée, ce travail et ce partenariat sont restés invisibles.

L'un de nous deux se souvient avec une certaine émotion de cette enfant noire, dans une bibliothèque de quartier, venant emprunter diverses bandes dessinées, dont *Tintin au Congo*, sans aucun recul ou médiation. La place d'un tel album, clairement colonial, raciste et publié sans aucune mise en contexte, dans un bac de BD jeunesse doit *a minima* interroger. Or, ce débat n'a pas toujours lieu. D'une manière plus positive, le succès de *Comme un million de papillons noirs*, de Laura Nsafou et Barbara Brun (Cambourakis, 2018), livre jeunesse mettant en avant une enfant afrodescendante et des questionnements spécifiques (notamment sur les cheveux), souligne bien l'immense vide dans la représentation de corps non blancs dans les modèles éditoriaux généraux, quand ils ne sont pas à but uniquement folklorique. Cela mène à des échanges parfois douloureux avec certaines familles qui ne sont pas représentées par la littérature jeunesse et dont l'enfant, comme quasiment tous les enfants, recherche un ou une héroïne qui lui ressemble – ces échanges difficiles étant, dans le meilleur des cas, celui où les enfants viennent nous voir et ne repartent pas simplement, dépités de ne se reconnaître nulle part. Le personnage estimé neutre, cela a longtemps été le petit garçon blanc et en bonne santé. Désormais, la littérature, en albums comme en romans, propose enfin des personnages variés permettant aux enfants de se reconnaître en ouvrant un livre, mais c'est encore lent et timide, et il faudra des années pour rattraper les manques criants.

Ces contraintes de différente nature – sociale (identité du bibliothécaire, des éditeurs), économique (marché éditorial) et politique (pouvoir) –, exacerbées par les pressions d'extrême droite très fortes dans le milieu culturel, nous poussent à retrouver des formes de militantisme. C'est ce à quoi nous invite, de manière plus positive, la chercheuse Julie Fette qui postule que les bibliothécaires ont le pouvoir de « rendre l'offre plus égalitaire qu'elle ne l'est »⁸. Cette responsabilité, nous la portons professionnellement dans notre offre documentaire et nos propositions d'actions culturelles. Elle s'appuie sur des formations – il s'en trouve de plus en plus, notamment via les bibliothèques départementales – ; ce sont des moments précieux qui permettent d'échanger entre professionnels, en instaurant de la nuance dans un débat profondément clivant en France. Cette prise de conscience mène à la mise en avant d'une diversité d'auteur·rices, mais aussi de personnages, à mettre en avant. Nos simples tables de valorisation peuvent en effet jouer un rôle très engagé, en allant bien au-delà d'une seule mise en avant des parutions récentes, ou dominantes.

LA PARTICIPATION : PRODUIRE UNE OFFRE COLLECTIVEMENT

Pour éviter de viser une mission « universelle » qui peut s'avérer en réalité excluante, il n'est pas inutile de mener des études de publics, pour nuancer le « ressenti » du seul bibliothécaire, forcément situé dans un milieu qu'il survalorise. Accepter un biais, c'est déjà le combattre... Sans aller jusqu'au détail des bibliothèques du Queens, aux États-Unis, qui ont pu employer un bibliothécaire avec une formation de démographe et établir une cartographie particulièrement efficace⁹, chercher à connaître les berceaux linguistiques, d'origines, les niveaux d'études d'un bassin de vie, peut être très utile. Ne serait-ce que pour identifier les obstacles : production éditoriale insuffisante, difficulté de dialogues avec les allophones, manques de compétences... manques qui peuvent être l'occasion de travailler directement avec les publics en question pour constituer des fonds et des offres.

8. Julie FETTE, « Heureux comme stéréotype en France », *Revue des livres pour enfants*, n° 310, décembre 2019. [En ligne] < https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/dossier_heureux_stereotype_france_310.pdf >.

9. L'expérience, qui reste passionnante, est par ailleurs liée à un système complètement différent du nôtre : financements en partie privés, moyens différents, etc. Voir : Fred J. GITNER, « Connaître les publics : la cartographie communautaire », *Bibliothèque(s)*, n° 80, octobre 2015, p. 18-20. [En ligne] < <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/67095-80-bibliotheques-et-inclusion.pdf#page=20> >.

Il est enfin possible, face à une offre absente, de la créer, en faisant participer ses publics. La participation est largement étudiée et se pratique selon mille incarnations : de l'atelier faisant découvrir diverses traditions culinaires entre usagers, au débat sur la santé mentale en impliquant les personnes concernées, en passant par une participation directe aux acquisitions dans des fonds méconnus ou dépréciés (adolescent, romance, *young adult*...). La participation est une notion exigeante dès qu'elle ne se limite pas à une valorisation ponctuelle et superficielle ; elle constitue un véritable levier pour tenter d'atteindre nos idéaux. En partageant notre pouvoir, il ne s'agit pas de céder à une démagogie où tout se vaut, il s'agit toutefois d'admettre que, oui, quelles que soient nos études et notre compétence, notre parole n'est pas la seule à avoir de la valeur. Et qu'un de nos rôles est précisément de permettre à des paroles massivement inaudibles d'exister et de se faire entendre.